

## Edito Cahiers de Poèmes n° 68 : Michel Ducom

Le poème n'est pas une construction, c'est un raz de marée.

Après avoir détruit un pays deux fois, une grande nation s'avisa de le reconstruire. Il fallait des fondations solides et un vide sanitaire. Elle favorisa le pillage des premières tablettes d'argiles couvertes de signes cunéiformes. Les hommes avaient ici inventé l'écriture et d'immenses savoirs, et il n'était pas question que ce patrimoine dénonce un jour la barbarie des reconstructeurs. Ce furent donc des dizaines de milliers de textes, listes, noms de médicaments, adages, paroles sacrées contes ou comptes qui furent dispersés à travers le monde afin de disparaître dans des collections privées ou de conforter la bonne conscience de quelques musées qui achèteraient bon marché une image de sauveur de civilisation en récoltant des miettes du pillage.

Le vide sanitaire était parfait, car tous les journalistes du monde se mirent à parler à cette occasion de tout et de rien. C'est le rien qui était recherché, emballé dans le grand tout des idées toutes prêtes à porter, comme : ce sont les pillards qui emportent tout, ce peuple est sans culture, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, la liberté est à ce prix, demain on n'y pensera plus, une telle richesse qui concerne toute l'humanité rassemblée dans un seul musée à Bagdad c'est du capitalisme culturel, un peuple battu a-t-il les moyens le pauvre d'assumer un tel trésor ? ou encore l'homme est mauvais, pensons-y.

Restait la question des fondations. Un excellent quadrillage d'oléoducs gardés par les assassins locaux de l'ancien régime, supervisés par les envahisseurs justiciers cow-boys raffinés par le pétrole assit la civilisation du monde moderne sur ses bases.

Reconstruire n'est pas toujours faire avec l'ancien. Ranger n'est pas souvent la réponse exacte au dérangement. C'est bien souvent autre chose qui se met en place, et bien souvent un règlement de comptes simplificateur. Déranger en dit plus que la mise en cause de l'ordre qu'il dérange. Les arrangeurs et les dérangeurs parlent aussi d'eux-mêmes. La démolition et la reconstruction sont des actes si spectaculaires qu'ils cachent la complexité des sens qui naissent dans l'action. Construire, arranger, faire propre, faire beau, faire juste... C'est aussi faire violence, injustice, c'est aussi déplacer, faire glisser, édulcorer, mentir, enfouir, porter atteinte à ceux qui ont rangé autrement. Ranger c'est organiser l'oubli du détail au profit de la prédominance du classement, quand c'est dans les détails que naissent les nouvelles questions qui interpellent les grands rangements des théories installées.

Le mythe de Gilgamesh, ce héros qui cherchait la terre promise en cheminant vers le Golfe Persique afin d'égaliser les dieux a-t-il été rangé, remisé, par la chevauchée des garçons vachers au Colt à six coups ? Certainement pas : les mythes tiennent mieux face aux temps historiques que les gouvernements ou les vainqueurs.

Et lorsque les mythes se fragmentent dans le langage, lorsqu'ils se dispersent en se désorganisant à travers les cultures, c'est alors de pensée mythique qu'il faut parler, celle qui alimente les rêves, les poèmes, les recherches scientifiques et les trouvailles, les découvertes et les audaces. C'est donc du côté du poème qu'il nous faut maintenant résister pour agrandir le sens et compliquer le monde. Du côté du poème qui n'est pas une consolation mais un trésor du signifiant. Du côté du poème qui n'est pas un ornement mais au contraire l'un des actes même de penser le monde et de le jeter dans le langage à la discussion publique, à la résonance intime et publique, à l'insoumission publique.

Le poème ne range ni ne dérange, il ouvre, il déplace, il va chercher au profond des possibles de la langue le droit de jeter des idées neuves dans la mêlée humaine afin que les arrangeurs névrotiques et les dérangeurs aux petits pieds soient débordés par de nouvelles questions et définitivement caducs. Comment expliquerions-nous autrement la force de la poésie dans les jeunes générations, la jeunesse de la poésie qui se force des passages dans les revues, dans les petites éditions et parfois les grandes, dans les chansons, dans les slogans, dans les images, souvent dans l'écriture de ceux qui voudraient pourtant la chasser et qui ne voient pas qu'elle est là, à leur insu ? Les poèmes sont des vagues durables. Les tueurs de poètes et les commanditaires des pillages des musées ont raison : le poème, c'est leur danger le plus fort.

M.D.